

On ne voit plus rien qui rappelle
Les défunts dans ce champ de deuil ;
On dirait qu'une mort nouvelle
Les a frappés dans leur cercueil.

Oh ! que ce cimetière est triste !
Et puisqu'il faut en venir là,
Est-ce la peine qu'on existe ?
Le néant vaut mieux que cela...

Pardon, mon Dieu, pour ce blasphème !
Je n'apercevois pas la Croix
Qui, blanche de givre elle-même,
Me parle encore comme autrefois.

Elle m'explique le mystère
Et le lent travail du trépas :
Elle me dit que sous la terre,
Nos bien-aimés ne souffrent pas ;

Qu'ils attendent l'aube éternelle,
L'aube de l'éternel réveil
Où leur chair renaîtra plus belle,
Et brillera comme un soleil.

Et mon cœur à l'espoir se rouvre,
Tout reprend un aspect nouveau,
Et sous la neige qui la couvre,
Le cimetière paraît beau.

JEAN BARTHÈS.

